



HAL
open science

La critique des fondements de la psychologie et le modèle sémantique

Pierre-Jean Renaudie

► **To cite this version:**

Pierre-Jean Renaudie. La critique des fondements de la psychologie et le modèle sémantique. Julien Farges; Dominique Pradelle. Husserl: phénoménologie et fondements des sciences, Hermann, pp.365-386, 2019, 9791037000811. hal-04576843

HAL Id: hal-04576843

<https://hal.science/hal-04576843>

Submitted on 15 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA CRITIQUE DES FONDEMENTS DE LA PSYCHOLOGIE ET LE MODELE SEMANTIQUE¹

S'il est incontestable que le développement de la phénoménologie husserlienne est indissociable du projet d'offrir un fondement radical – strictement phénoménologique – à toute forme de connaissance scientifique, toutes les sciences n'ont pas à cet égard le même statut. Une science en particulier occupera toujours dans l'esprit de Husserl une place spécifique, en raison des liens complexes et étroits qui la rattachent au projet phénoménologique lui-même : la psychologie. Si la phénoménologie et la psychologie se distinguent aussi bien en ce qui concerne leurs méthodes que le sens qu'il convient de prêter aux résultats auxquels elles parviennent, Husserl n'hésitera néanmoins pas à affirmer au moins pour un temps que la phénoménologie et la psychologie relèvent de la même « sphère de description » et ont le même objet : l'analyse des vécus de conscience². Pour un disciple de Brentano et de Stumpf formé à la psychologie descriptive et puissamment influencé par l'extraordinaire richesse des analyses que celle-ci permettait de déployer, il allait en quelque sorte de soi que la psychologie devait constituer l'antichambre de la description phénoménologique, le terrain sur lequel s'exerce et se forme les compétences du phénoménologue en matière de description des vécus. C'est très précisément la raison pour laquelle Husserl devra consacrer autant d'efforts dans les années qui suivent la parution des *Recherches Logiques* à expliciter les raisons pour lesquelles la phénoménologie ne saurait s'identifier à une psychologie.

¹ Texte publié dans J. Farges, D. Pradelle (éds.), *Husserl. La phénoménologie et les fondements des sciences*, Paris, Hermann, 2019. Le lecteur est prié de citer la version publiée de cet article.

² Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis* Hua XIX/1, Einleitung § 6, p.24 (trad. fr. Kelkel, Schérer, Elie, *Recherches Logiques* t. II/1, Paris, PUF, 1961 p. 263)

La question qui nous intéresse est alors de comprendre dans quelle mesure les rapports problématiques qui unissent la phénoménologie et la psychologie permettent d'articuler cette dernière à l'intérieur du projet d'une fondation phénoménologique de la connaissance et des différentes sciences. Husserl n'a cessé d'insister sur les raisons pour lesquelles la psychologie ne saurait être considérée comme une science parmi et au même titre que les autres. Comment la psychologie pourrait-elle alors s'intégrer et venir coïncider avec le type d'analyse et de découpages qui permettra à Husserl de distinguer les différentes régions ontologiques et domaines d'objets lui permettant d'envisager une fondation phénoménologique des sciences positives ?

Notre propos aura donc pour but d'interroger la résistance que la psychologie manifeste à l'égard du projet d'une fondation transcendantale des sciences régionales. Afin de démêler les fils de ce dossier complexe, nous essayerons de distinguer trois types d'attitudes sensiblement différentes que Husserl a successivement adoptées à l'égard de la psychologie, attitudes qui commandent trois façons très différentes de comprendre les enjeux d'une fondation de la psychologie. Cette approche nous contraindra à progresser de façon non chronologique dans notre analyse, en naviguant entre les *Idées directrices pour une phénoménologie*, la *Crise des sciences européennes* et les *Recherches Logiques*, pour insister à la fois sur la proximité et la distance entre ces deux points extrêmes de l'œuvre phénoménologique de Husserl. En revenant à la fin de ce chapitre sur les *Recherches Logiques*, nous avancerons qu'avant d'être explicitement articulée à l'intérieur de ce projet de fondation phénoménologique des sciences, la psychologie était au contraire le lieu d'une critique du geste fondationnaliste : répondant aux objectifs de l'anti-psychologisme défendu dans le premier tome des *Recherches Logiques*³, l'enjeu essentiel de l'analyse des rapports entre phénoménologie et psychologie était alors de mettre hors-circuit la question d'une fondation

³ E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Erster Teil. Prolegomena zur reinen Logik*, Hua XVIII (trad. fr. Elie, Kelkel, Schérer, Paris, PUF, 1960)

du psychologique. Or, ce qui rend possible cette suspension de la question du fondement de la psychologie, c'est l'usage original que Husserl fait de la théorie de la signification dans les *Recherches Logiques*, en la prenant pour modèle d'une analyse des vécus de conscience destinée à nous dispenser d'une psychologie dont il faudrait garantir les fondements.

LE PROJET D'UNE FONDATION PHENOMENOLOGIQUE DE LA PSYCHOLOGIE DANS LES
IDEES DIRECTRICES

Revenons d'abord au texte central dans lequel Husserl met en scène de la façon la plus claire sa tentative d'intégrer la psychologie au projet d'une fondation phénoménologique des sciences, à savoir le troisième tome des *Idées directrices pour une phénoménologie*⁴. Dans ce texte dont il rédige le manuscrit en 1912, Husserl s'efforce d'établir les rapports de fondation qui rattachent la psychologie à la phénoménologie, ce qui l'amène d'une part à accentuer ce qui les oppose l'une à l'autre, d'autre part à traiter la psychologie comme une science parmi les autres. La psychologie est ici analysée comme une science empirique d'un type particulier, caractérisée comme la « science dirigée sur la réalité psychique »⁵. C'est la raison pour laquelle le type de psychologie que l'analyse de Husserl prend pour modèle, c'est la « psychologie expérimentale moderne ». Cette psychologie strictement empirique se borne à « observer dans ce qui est expérimenté des régularités universelles, les constater, les ordonner, etc. »⁶. Elle peut donc produire des résultats intéressants, mais sa méthode lui interdit de rendre compte des essences qu'elle mobilise, et elle ne saurait constituer le tout de la psychologie. Elle appelle comme son complément indispensable une forme de psychologie proprement

⁴ E. Husserl, *Ideen zur einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Drittes Buch: Die Phänomenologie und die Fundamente der Wissenschaften*, Hua V (trad. fr. D. Tiffeneau, *La phénoménologie et le fondement des sciences, Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures, livre troisième*, Paris, PUF, 1993)

⁵ *Op. cit.*, §3, Hua V, p.18 (trad.fr. p.23)

⁶ *Op. cit.* §8, Hua V, p.42 (trad. fr. p.52)

phénoménologique, une psychologie éidétique offrant une analyse d'essence de ces mêmes vécus que la psychologie expérimentale n'aborde que sous l'angle de leur « réalité » psychique. Or, si la psychologie expérimentale a *de fait* connu son développement bien avant l'apparition de la phénoménologie des vécus, c'est, comme le rappelle Husserl dans le §8 des *Ideen* 3 dans la mesure très exacte où l'art de l'arpentage a précédé la géométrie et où l'astronomie a existé avant la mécanique mathématique⁷. Il n'en reste pas moins qu'*en droit*, « la science éidétique précède partout la science empirique »⁸, dans la mesure où les vérités d'essence qu'elle établit ont une nécessité et une universalité inconditionnelles, et valent aussi bien pour les vécus possibles que pour les vécus réellement donnés dans l'expérience actuelle du psychologue. Pas plus qu'aucune autre science empirique, la psychologie expérimentale « ne peut se passer [...] de ce que prescrivent *a priori* la région et la teneur d'essence » des réalités qu'elle prétend étudier⁹. Elle est suspendue à la délimitation *a priori* de son domaine d'objet que seule la fondation phénoménologique d'une psychologie éidétique peut lui apporter. De ce point de vue, la phénoménologie des vécus constitue une éidétique rapportée à un *a priori* régional, celui de la région conscience, et cette éidétique a une valeur fondatrice pour la psychologie en général :

La phénoménologie – c'est-à-dire la théorie de l'essence des vécus s'incluant dans l'idée d'une psychologie rationnelle – ouvre un champ infini de vérités qui, en tant qu'elles ont trait *a priori* aux états psychiques, enrichissent à l'infini la connaissance psychologique et l'enrichissent en un sens semblable à celui où la connaissance mécanique ou phoronomique, et mathématique tout à fait en général, enrichit *a priori* la science empirique de la nature¹⁰

⁷ *Ibid.*

⁸ *Op. cit.* §8, Hua V, p. 42 (trad. fr. p.51)

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Op. cit.* §8, Hua V p.43 (trad. fr. p.53)

Cette analyse hiérarchisée des rapports de fondation entre phénoménologie et psychologie permet à Husserl de maintenir l'hétérogénéité de leurs méthodes afin de congédier le spectre d'une confusion possible entre leurs analyses respectives, et de radicaliser une distance que les *Recherches Logiques* n'avaient pas fait apparaître de façon suffisamment convaincante selon Husserl.

La méthode phénoménologique [...] entre aussi peu en concurrence avec la méthode psychologique expérimentale, qu'en physique les méthodes mathématiques n'entrent en concurrence avec les méthodes physiques expérimentales. Il ne s'agit pas d'abandonner la psychologie expérimentale, mais, grâce à l'établissement d'un fondement phénoménologique, de la rendre incomparablement plus productive et grâce à elle d'en faire au sens authentique une science exacte, rationnellement explicative¹¹.

Cette fondation répond ainsi tout autant à un objectif de légitimation phénoménologique de la psychologie expérimentale qu'à celui d'une légitimation de la phénoménologie elle-même : il s'agit d'envisager une forme de subordination de la psychologie à la phénoménologie qui ne remette pas pour autant en cause l'étanchéité de la seconde à l'égard de la première. Ces analyses s'inscrivent ainsi dans le prolongement de la distinction que Husserl avait fermement établie entre l'ego pur auquel la réduction transcendantale doit nous reconduire, et l'ego psychique qui constitue l'objet de la psychologie. L'ego psychique n'est autre que l'âme humaine, c'est-à-dire « une unité réelle substantielle au même titre que la chose matérielle-corps propre, au contraire de l'ego pur qui [...] n'est pas une unité de ce type »¹². La démarche transcendantale de reconduction à l'ego pur s'oppose ainsi de façon radicale à la démarche qui caractérise la science psychologique.

¹¹ *Op. cit.* §8, Hua V p.49 (trad. fr. p.59)

¹² E. Husserl, *Ideen zur einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Zweites Buch: Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*, §30, Hua IV p. 120 (trad. fr. E. Escoubas, *Recherches phénoménologiques pour la constitution ; Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures, livre second*, Paris, PUF,

LA REHABILITATION DES LIENS ENTRE PSYCHOLOGIE ET PHENOMENOLOGIE

Or, Husserl va progressivement infléchir le sens de cette hétérogénéité de la psychologie et de la phénoménologie, en revenant de façon assez obsessionnelle à partir des années 1920 sur les liens qui les rattache l'une à l'autre. Le nerf de cette réévaluation de leur rapport tient à l'insatisfaction que Husserl manifeste à l'égard de la façon dont la réduction phénoménologique a été mise en œuvre dans les *Ideen*. La démarche de délimitation ontologique de la région conscience dans les *Ideen* s'inscrit dans le prolongement de la radicalisation du doute cartésien que l'époché rend possible : la mise en œuvre de l'époché doit permettre « la conquête d'une nouvelle région d'être jusqu'ici non délimitée dans sa spécificité »¹³, elle est « la nécessaire opération *qui nous ouvre accès à la conscience « pure » et par suite à toute la région phénoménologique* »¹⁴. Or, cette façon de mettre en œuvre la réduction au moyen de l'époché est essentiellement privative, elle ne fait apparaître la conscience que comme « résidu phénoménologique ». Le rejet de la psychologie en tant que science objective et mondaine, hors de la philosophie transcendantale, constitue la contrepartie nécessaire de cette réduction, dans la mesure où elle suspend les « intérêts naturels » qui rattachent notre conscience au monde. Et cette contrepartie problématique de la voie cartésienne vers la réduction en engage une autre, sur laquelle Husserl insiste au §43 de la *Krisis* : l'ego ne peut apparaître au terme de cette opération que « dans un vide de contenu apparent, devant lequel on se demande avec embarras ce que l'on a bien pu gagner par-là, et comment on doit gagner

1982, p.177).

¹³ E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie. Erstes Buch: Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, §33, Hua III/1, p. 67 (trad. fr. J.-F. Lavigne, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 2018 p. 94)

¹⁴ *Op. cit.* §33, p.68 (trad. fr. p.96)

à partir de là une science fondamentale d'un genre entièrement nouveau, décisive pour une philosophie »¹⁵.

C'est la raison pour laquelle la *Krisis* insiste, à rebours du geste accompli par Husserl dans les *Ideen*, sur l'étroite proximité qui rattache l'une à l'autre la psychologie et la phénoménologie, allant jusqu'à concevoir la psychologie comme une voie à part entière vers la réduction. C'est une voie originale justement parce qu'elle permet de ne pas introduire une coupure trop brutale entre l'expérience de nous-mêmes comme sujets (et du monde comme un monde dans lequel nous nous trouvons au titre de sujets) et le régime de description phénoménologique. Mais dire que la psychologie ouvre une voie vers la réduction, c'est renoncer à lui attribuer un statut la mettant sur un pied d'égalité avec les autres sciences, et renoncer à l'intégrer complètement dans un projet de fondation phénoménologique des sciences.

C'est la raison pour laquelle Husserl ne cesse d'insister dans la *Krisis* sur la spécificité de la psychologie, qu'il tient à l'écart des autres sciences européennes et à laquelle il accorde un rôle fondamental (au point que Husserl avait d'abord pensé donner pour titre à la *Krisis* : « la crise des sciences européennes et la psychologie »). Pourquoi la psychologie joue-t-elle un rôle si important dans la *Krisis* ? Précisément parce que, ainsi que l'explique Husserl, dans la mesure où la psychologie n'est justement pas une science positive comme une autre, la crise qui la caractérise n'a pas le même sens que celui qui affecte les autres sciences. Ce qui met la psychologie en crise, c'est bel et bien son incapacité à devenir une science purement positive : dans la mesure où elle est *aussi* une science de l'esprit, dans la mesure où son objet a partie liée avec le domaine du spirituel, elle engage une interprétation *philosophique* des thèses qu'elle formule. Le problème, nous dit Husserl, c'est que la psychologie ne peut pas en rester

¹⁵ E. Husserl, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie*, §43, Hua VI, p.158 (trad. fr. G. Granel, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard, 1976, p.176)

à un type de discours qui ferait d'elle une science parmi les autres, elle élève des prétentions philosophiques et ne veut pas se contenter de figurer parmi les sciences positives¹⁶.

C'est de ce point de vue que se comprend la crise que la psychologie traverse, dans la mesure où elle est constamment confrontée à sa propre contradiction : la psychologie est mise à mal parce que, contrairement aux autres sciences positives, elle aspire à un type de discours sur l'esprit humain que sa prétention à devenir une science positive comme les autres lui empêche de pouvoir tenir. Husserl ne dit maintenant plus que l'objet de la psychologie, c'est l'âme, il affirme au contraire maintenant que ce n'est rien d'autre que « la subjectivité universelle, qui est toujours *une* dans ses réalités et ses possibilités »¹⁷, c'est-à-dire un objet qu'elle partage d'une part avec la philosophie¹⁸, et qui n'est d'autre part soluble dans aucune forme d'objectivisme ou de naturalisme pouvant lui être imposé par le modèle des sciences de la nature.

C'est la raison pour laquelle Husserl accorde tant de poids à la question de la psychologie dans la *Krisis* : la psychologie est le lieu par excellence où peut se lire la crise plus générale de la rationalité, dans la mesure où sa position d'entre-deux (à cheval sur les sciences de la nature et les sciences de l'esprit) fait d'elle le témoin privilégié de l'échec du naturalisme et de l'objectivisme. De ce point de vue, la psychologie offre une clé d'accès extrêmement précieuse à la crise de la rationalité scientifique pour qui sait se rendre attentif au sens de la crise spécifique qu'elle-même traverse :

Cette sorte de maladie dont souffre [la psychologie] non seulement de nos jours mais déjà depuis des siècles – bref la « crise » qui lui est propre – possède une signification centrale pour la mise au jour d'un certain nombre d'obscurités

¹⁶ *Op. cit.* §7, Hua VI, p.17 (trad. fr. p. 24)

¹⁷ *Op. cit.* §58, Hua VI, p.212 (trad. fr. pp. 235-236)

¹⁸ « Même si cela a lieu dans une autre attitude et donc avec une autre problématique », ainsi que le précise immédiatement Husserl (*Ibid.*)

énigmatiques et sans solution dans les sciences modernes¹⁹.

Parce qu'elle a un pied de chaque côté de la limite qui en est venue à séparer les sciences positives de la philosophie, la psychologie est le lieu par excellence depuis lequel peut se comprendre le lien qui rattache l'une à l'autre la crise manifeste que traverse la philosophie selon Husserl et la crise invisible des sciences. L'analyse par Husserl de la situation de crise propre à la psychologie permet ainsi de formuler un diagnostic plus large, à partir duquel la situation critique de la philosophie et celle des sciences peuvent se comprendre comme différentes manifestations d'une seule et même crise plus générale, celle de la raison.

Husserl donne ainsi un sens positif à l'ambiguïté qui a mis en crise la psychologie, et qu'il comprend comme une ambiguïté constitutive du « sens historique » de la psychologie²⁰. Cette ambiguïté a une signification philosophique et une justification phénoménologique, puisqu'elle exprime l'identité de l'objet commun de la psychologie pure et de l'éidétique phénoménologique des vécus de conscience. C'est la raison pour laquelle Husserl insiste dans de nombreux textes des années 1920 sur la convertibilité de principe des analyses phénoménologiques en analyses psychologiques (et vice-versa) : certes, la psychologie est une science positive « mondaine » à l'intérieur de laquelle « les « phénomènes psychiques », plus clairement les data psychologiques, les vécus et les dispositions (capacités) sont des data à l'intérieur du monde déjà donné [...] »²¹ ; mais il n'en reste pas moins que l'ensemble des modes de l'intentionnalité que la phénoménologie décrit sous réduction « peuvent être rencontrés grâce à l'expérience également dans l'orientation psychologique »²² et être traités psychologiquement :

Toutes les analyses intentionnelles [...] ont aussi une validité dans l'aperception

¹⁹ *Op. cit.*, §2, Hua VI, p. 3 (trad. fr. p. 9)

²⁰ *Op. cit.*, §7, Hua VI, p.17 (trad. fr. p. 24)

²¹ E. Husserl, *Formale and transzendentale Logik. Versuch einer Kritik der logischen Vernunft*, §99, Hua XVII, p. 260 (trad. fr. S. Bachelard, *Logique formelle et logique transcendantale*, Paris, PUF, 1957, p.338)

²² *Ibid.* (trad. fr. p. 338-339)

psychologique, avec cette réserve que c'est précisément une aperception « mondaine » particulière, qui seulement après la mise entre parenthèses, fournit des ensembles concrets subjectifs qui sont transcendants et parallèles aux ensembles concrets psychologiques²³.

Mais cela signifie que l'on peut aussi bien renverser cette relation, comme le fait Husserl dans le cours du semestre d'été 1925, intitulé *Psychologie phénoménologique* :

Le propre de la phénoménologie transcendantale est [...] qu'on peut transformer chacune de ses propositions en une proposition psychologique apriorique au sens naturel²⁴.

L'ambiguïté constitutive de la psychologie permet ainsi à Husserl d'ouvrir une nouvelle voie d'accès à la subjectivité transcendantale, en donnant un sens positif au parallèle entre la psychologie pure et la phénoménologie transcendantale au lieu de chercher à les séparer l'une de l'autre comme le faisaient les *Ideen*. Et cela, c'est le dernier mot de la *Krisis*, le tout dernier ouvrage dont Husserl avait entrepris de rédiger le manuscrit :

La pure psychologie est en soi-même identique à la philosophie transcendantale en tant que science de la subjectivité transcendantale. Tout cela est inébranlable²⁵.

LA REINTERPRÉTATION DES *RECHERCHES LOGIQUES* ET LE PSYCHOLOGISME TRANSCENDANTAL

Husserl reconnaît dès lors une certaine forme d'identité de la psychologie et de la phénoménologie (qui semble réhabiliter bon an mal l'identification de la phénoménologie

²³ *Op. cit.* (trad. fr. p.339)

²⁴ E. Husserl, *Phänomenologische Psychologie. Vorlesungen Sommersemester 1925*, §3f, Hua IX, p.45 (trad. fr. Depraz, Cabestan, Mazzù, Dastur, Psychologie phénoménologique, Paris, Vrin, 2001, p.46)

²⁵ *Krisis*, §72, Hua VI, p. 261 (trad. fr. p. 289).

à la psychologie descriptive dans la première édition des *Recherches Logiques*²⁶), mais à condition de rendre compte en même temps de ce qui les distingue l'une de l'autre, précisément comme deux droites parallèles ayant exactement la même forme et suivant la même direction, mais qui ne se coupent en aucun point. De ce point de vue, les *Recherches Logiques* seraient donc moins coupables d'avoir décrété l'identité de la phénoménologie et de la psychologie descriptive que de ne pas avoir été capables de comprendre le sens véritable de cette identité. Or cette erreur, consistant à s'empêcher de comprendre le sens de l'identité entre la phénoménologie et la psychologie, correspond à un type d'égarement philosophique pour lequel Husserl a justement forgé dans les années 1920 une nouvelle appellation : il s'agit du « psychologisme transcendantal ». Husserl explique ainsi dans les *Méditations Cartésiennes* que le psychologisme transcendantal revient à méconnaître la portée transcendantale des analyses éidétiques des vécus intentionnels et à en donner une interprétation *seulement* psychologique. Sombre dans le psychologisme transcendantal quiconque pratique la philosophie transcendantale sans quitter le terrain naturel, ce qui n'est aux yeux de Husserl rien d'autre qu'une « absurdité » (*Widersinn*)²⁷.

C'est la raison pour laquelle Husserl explique dans *Logique formelle et logique transcendantale* que le passage du premier au second tome des *Recherches Logiques* présente le risque d'une « rechute » dans le psychologisme²⁸. Tout se passe en effet comme si les *Recherches Logiques* offraient le spectacle d'une sorte de retour paradoxal d'une forme de psychologisme que les *Prolégomènes à la logique pure* n'auraient pas réussi à écarter ; tout se passe, en d'autres termes, comme si elles étaient victimes d'une *autre* forme de psychologisme. Seul le psychologisme au sens restreint de la psychologisation des idéalités

²⁶ Cf. note 1 de ce chapitre

²⁷ E. Husserl, *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge*, Hua I §41 (trad. fr. M. De Launay, *Méditations Cartésiennes*, Paris, PUF, 1994, p.135) ; voir également le §99 de *Formale and transzendentale Logik*, où Husserl écrit que le psychologisme transcendantal revient à ignorer la « séparation radicale entre psychologie et philosophie transcendantale » (Hua XVII, p. 259, trad. fr. p.338).

²⁸ *Formale and transzendentale Logik* §56, Hua XVII, p. 160 (trad. fr. p. 207)

logiques a été écarté dans le premier tome des *Recherches Logiques*. Les *Recherches* proprement dites, celles du second tome, seraient quant à elles victimes d'une forme de psychologisme incompréhensible de leur point de vue, le psychologisme *transcendantal* restant bel et bien une forme de psychologisme, mais un psychologisme indétectable tant qu'on ne s'est pas placé du point de vue transcendantal en effectuant la réduction non pas seulement éidétique mais *transcendantale*. Ainsi en posant les premières pierres de ce qui deviendra la phénoménologie transcendantale des vécus, Husserl aurait pourtant succombé à une interprétation paradoxalement psychologisante du sens de ses analyses – lui dont les efforts avaient pourtant consisté à proposer une analyse logique et dépsychologisée des vécus ! Ce reproche est très exactement celui que Husserl adressait à son « œuvre de percée » en 1912 dans le troisième tome des *Ideen*, réinterprétant les *Recherches Logiques* comme une étape de la pensée de leur auteur dans laquelle « la théorie de l'essence des états de conscience [n'est pas distinguée] de la phénoménologie transcendantale »²⁹.

Tout le problème vient justement du fait qu'« une analyse de la conscience menée tout d'abord psychologiquement, mais qui reste pure, se laisse transformer en analyse intentionnelle sans altérer sa teneur essentiellement propre »³⁰. Cela semble être très précisément la difficulté sur laquelle achoppent *Recherches Logiques*, celle qui commande leur identification problématique de la phénoménologie et de la psychologie descriptive. Si l'on suit cette interprétation jusqu'au bout, il faut donc en conclure que les *Recherches Logiques* auraient développé une « psychologie pure », discipline qui « peut tout aussi bien que la phénoménologie transcendantale être pratiquée comme discipline *apriorique* »³¹, mais qui est vouée à la mécompréhension d'elle-même et de ses résultats.

²⁹ *Ideen 3*, §8, Hua V, p. 45 (trad. fr. p.54).

³⁰ *Formale and transzendentale Logik* §99, Hua XVII, p. 259 (trad. fr. p. 338)

³¹ *Op. cit.*, §99, Hua XVII, p. 261 (trad. fr. p.340)

DIFFICULTES DE CETTE AUTO-INTERPRETATION RETROSPECTIVE

Si cette relecture rétrospective paraît extrêmement éclairante *une fois accomplie la réduction transcendantale*, elle présente l'inconvénient de ne pouvoir faire totalement sens que de façon rétrospective, depuis l'autre côté du miroir pour ainsi dire, c'est-à-dire une fois entérinée la réinterprétation d'ensemble de la phénoménologie que son virage transcendantal a rendu possible. C'est, nous semble-t-il, la raison pour laquelle la force et la cohérence de cette interprétation ne sauraient suffire à la rendre intégralement convaincante. Cette relecture ne vaut que dans la mesure où l'on est prêt à tenir pour acquis que, à la manière du Monsieur Jourdain de Molière qui faisait de la prose sans le savoir depuis quarante ans, les *Recherches Logiques* essayaient déjà, quoique confusément et sans le savoir, de pratiquer une phénoménologie transcendantale pour laquelle elles n'étaient pas encore armées – ne disposant pas encore des outils méthodologiques nécessaires, au premier rang desquels la réduction. Cela, c'est le sens de l'auto-interprétation de Husserl dans *Logique formelle et logique transcendantale* : dire que les *Recherches* sombraient dans le psychologisme transcendantal, c'est soutenir à la fois qu'elles « frayaient le chemin à une phénoménologie transcendantale »³², mais qu'elles en restaient pourtant à une forme de psychologie mondaine. Les descriptions de vécus qu'on trouve dans les *Recherches* devraient ainsi être comprises comme une tentative de produire une analyse transcendantale, mais une tentative avortée, aboutissant à un échec dans lequel s'anticipaient pourtant en négatif les succès de la phénoménologie transcendantale. Cette façon d'établir une équation entre une psychologie descriptive pure mais naïve et mondaine et une forme de phénoménologie transcendantale ratée et non consciente d'elle-même semble très commode et éclairante une fois que l'on s'est placé du point de vue transcendantal. Elle présente surtout pour Husserl l'énorme avantage de sauver

³² *Formale and transzendentale Logik* §56, Hua XVII, p. 160 (trad. fr. p. 208)

le contenu des *Recherches Logiques* sans pour autant revenir sur la nécessité de la réduction transcendantale et son caractère fondateur pour toute phénoménologie digne de ce nom. En revanche, il n'est pas sûr que cette équation permette de rendre compte de façon satisfaisante de la façon originale dont les *Recherches* pensaient l'articulation du logique et du psychologique, en faisant de la phénoménologie le moyen de les articuler l'un à l'autre sur un mode compatible avec l'anti-psychologisme défendu dans les *Prolegomènes à la logique pure*. Ne peut-on pas de ce point de vue avancer une hypothèse plus charitable permettant de rendre compte de la cohérence interne du projet des *Recherches* sans la sacrifier au bénéfice d'une réinterprétation transcendantale rétrospective du mouvement phénoménologique ? Dans les dernières sections de ce chapitre, nous mettrons à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle l'identification de la phénoménologie à la psychologie descriptive dans les *Recherches* traduit moins une forme de psychologisme transcendantal reposant sur une mésinterprétation du sens que doit prendre la fondation phénoménologique de la psychologie qu'elle ne répond à la stratégie complémentaire de l'anti-psychologisme consistant à ôter toute légitimité à la question du fondement de la psychologie. Pour quelles raisons la prise en charge phénoménologique de l'analyse des vécus suspend-elle la question de la fondation de la psychologie ? Parce qu'à l'issue de l'antipsychologisme logique des *Prolegomènes*, la phénoménologie devient indissociable d'une entreprise de *dépsychologisation* de la psychologie qui déplace le centre de gravité de l'analyse des vécus pour la faire reposer sur un autre modèle, qui n'est plus à proprement parler psychologique (dans la mesure où il ne s'élabore pas sur le fondement d'une psychologie pure) et qui est en continuité parfaite avec les thèses des *Prolegomènes* : le modèle *sémantique* d'une théorie de la signification.

Nous procéderons en deux temps et présenterons deux arguments à cet égard, l'un historique et l'autre plus systématique, en analysant les deux versants de l'entreprise de dépsychologisation du vécu sur laquelle débouche l'anti-psychologisme du premier tome des *Recherches*. Il s'agira d'abord de (1) montrer que la définition phénoménologique du concept

de vécu dans les *Recherches* engage une critique radicale des fondements ontologiques de la psychologie, pour (2) se demander ensuite comment l'analyse phénoménologique peut identifier un modèle alternatif rendant possible une forme de récupération de l'analyse des vécus sur un terrain non-psychologique. Si Husserl prétend démontrer que la psychologie n'a pas les moyens de définir le domaine d'objet qui lui est propre, alors les questions que pose la psychologie ont moins besoin d'un *fondement* (au sens d'un groupe de descriptions pures qui, appliquées au monde, seraient susceptibles de donner lieu à des connaissances empiriques déterminées) que d'un *modèle* pour pouvoir trouver un sens. Ce modèle non psychologique d'analyse du vécu, c'est en 1901 la théorie de la signification qui le fournit à Husserl.

CRITIQUE DES FONDEMENTS ONTOLOGIQUES DE LA PSYCHOLOGIE BRENTANIENNE

Le premier versant, critique, de l'entreprise de dépsychologisation de la psychologie à laquelle se livrent les *Recherches Logiques* se constitue notamment au fil de la relecture critique que Husserl fait de la psychologie brentanienne et de ses thèses fondamentales (essentiellement dans le second chapitre de la 5^{ème} *Recherche Logique* et dans l'appendice aux *Recherches Logiques*). Cette étape est essentielle pour Husserl, dans la mesure où, ainsi qu'il l'indique au §10 de la 5^{ème} *Recherche Logique*, il ne s'agit nullement, en critiquant Brentano, de jeter le bébé avec l'eau du bain. Husserl entend reprendre un certain nombre de thèses brentaniennes qu'il considère fondamentales – en particulier bien évidemment sa thèse d'intentionnalité, mais cette reprise ne peut avoir de légitimité que dans la mesure où il sera possible de produire une interprétation de ces thèses *strictement phénoménologique*, au sens où l'entend alors Husserl, c'est-à-dire « métaphysiquement neutre ». Ces sections de la 5^{ème} *Recherche* ont donc pour objet de départager le bon grain de l'ivraie chez Brentano. Avec la

thèse d'intentionnalité, Brentano a rendu possible une délimitation d'une classe de vécus d'une importance extrême, et dont la valeur, écrit Husserl, « ne dépend en aucune façon des buts qu'il a poursuivis à travers elle »³³.

Une telle affirmation sous la plume de Husserl est beaucoup plus virulente à l'encontre de son maître qu'il n'y paraît. La thèse d'intentionnalité a en effet chez Brentano pour but essentiel de délimiter la classe des phénomènes psychiques par opposition aux phénomènes physiques et de déterminer ainsi le domaine d'objet de la psychologie et sa méthode. Or Husserl explique au paragraphe suivant qu'il « ne s'agit pas ici de savoir si l'on tient cette classification des « phénomènes psychiques » pour pertinente, ni même si on lui reconnaît pour l'édification de la psychologie tout entière [la] signification fondamentale que [Brentano] a revendiquée pour elle »³⁴. Toute l'argumentation de Husserl fait ainsi jouer la possibilité de maintenir l'intentionnalité en en modifiant complètement la visée, et en l'écartant radicalement de ce qui en faisait l'intérêt aux yeux de Brentano, à savoir sa capacité à assurer un découpage ontologique du physique et du psychique. Pourquoi ? Pour satisfaire à la clause de neutralité métaphysique et accorder une pertinence strictement phénoménologique à la thèse d'intentionnalité, en refusant de l'indexer sur un découpage ontologique interne à l'ordre des phénomènes. Husserl écrit d'abord au §10 :

Nous concevons la relation intentionnelle, comprise dans un sens purement descriptif en tant que caractéristique intrinsèque de certains vécus, comme une détermination d'essence des « phénomènes » ou « actes psychiques », de sorte que nous voyons dans la définition de Brentano, d'après laquelle ils seraient « des phénomènes qui renferment intentionnellement un objet » une définition essentielle [...]³⁵.

³³ E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, *Log. Unt.* V § 9, Hua XIX/1, p. 378 (trad. fr. Kelkel, Schérer, Elie, *Recherches Logiques* t. II/2, Paris, PUF, 1961 p.166/365)

³⁴ *Op. cit.* §10, Hua XIX/1 p. 380 (trad. fr. p.169/367)

³⁵ *Op. cit.* § 10, Hua XIX/1, p. 382 (trad. fr. p. 170-1/368-9)

Mais immédiatement après cet hommage rendu à son maître, Husserl refuse au paragraphe suivant la caractérisation brentanienne en explicitant les raisons de leur désaccord :

Nous ferons bien [...] de ne parler ni de phénomènes psychiques, ni en général de phénomènes, là où il s'agit des vécus de la classe en question [c'est-à-dire des vécus intentionnels]. La première expression ne se justifie que du point de vue de Brentano d'après lequel le domaine d'investigation de la psychologie est (en substance) délimité avec cette classe, tandis qu'à notre point de vue, tous les vécus sont à cet égard équivalents³⁶.

En caractérisant les vécus comme phénomènes psychiques, Brentano les soumet à une sorte de découpage pré-phénoménologique de l'ordre des phénomènes. La distinction du physique et du psychique traverse l'intégralité du champ des phénomènes, qui tombent nécessairement sous le coup de cette distinction. En conséquence, les phénomènes au sens de Brentano ne peuvent se donner qu'en étant *déjà* caractérisés comme physiques ou psychiques. Il ne saurait donc y avoir dans le cadre d'une telle conception de phénomène pur, dans la mesure où le sens d'être de l'apparaître à déjà par avance été déterminé selon cette distinction ontologique.

Husserl conclut ainsi de cette analyse que la neutralité de la description phénoménologique doit nous engager à refuser de parler de phénomènes psychiques. Mais cela ne signifie bien sûr pas pour autant que l'intentionnalité doive être abandonnée. Ce qui doit l'être, c'est la *thèse* d'intentionnalité comme outil de délimitation ontologique de la sphère des phénomènes psychiques ou mentaux. Il doit en revanche être possible de conserver l'intentionnalité tout en la maintenant sous la contrainte d'une description strictement phénoménologique (et métaphysiquement neutre) de phénomènes, c'est-à-dire en

³⁶ *Op. cit.* §11, Hua XIX/1 p. 384 (trad. fr. p.173/370)

abandonnant la perspective d'une caractérisation des phénomènes psychiques. Ce que l'intentionnalité caractérise alors n'est plus le psychique comme tel, mais tout simplement le vécu (*Erlebnis*), décrit tel qu'il se donne ou se manifeste et indépendamment de toute présupposition relative à son statut ontologique : le vécu n'est donc ni psychique ni physique, car il ne pourrait être l'un qu'en *n'étant pas* l'autre, et en s'inscrivant dans un découpage ontologique des phénomènes que Husserl récuse fermement.

LA CRITIQUE DE LA THEORIE DU SIGNE SOUS-TENDANT LA CONCEPTION
BRENTANIENNE DE L'INTENTIONNALITE

Comment caractériser alors l'intentionnalité des vécus, s'il n'est plus possible de la concevoir comme une relation psychique ainsi que le faisaient Brentano et ses élèves ? Qu'est-elle si elle n'est pas mentale ? Il devient nécessaire pour Husserl de trouver un modèle alternatif pour comprendre le mode de fonctionnement de l'intentionnalité, et ne plus déterminer le sens d'être de l'intentionnel sur le terrain d'une psychologie, en en faisant une propriété psychique de phénomènes mentaux.

Pour comprendre le geste accompli par Husserl au début du second tome des *Recherches Logiques*, il est absolument essentiel de voir que la psychologie intentionnelle de Brentano engage une seconde série de problèmes, liés non plus à ses implications métaphysiques mais, plus directement, à la théorie de la représentation sur laquelle se fonde la conception brentanienne de l'intentionnalité. L'intentionnalité est en effet pour Brentano un moyen de décrire le type particulier d'orientation vers un objet qui fonde le caractère *représentationnel* des phénomènes psychiques³⁷ : l'intentionnalité désigne la capacité d'un acte mental à avoir un objet, c'est-à-dire à représenter quelque chose. Or, comme on sait, ce rapport à l'objet est

³⁷ Voir à ce sujet les remarques de François Récanati dans son ouvrage *La transparence et l'énonciation*, Paris, Seuil, 1979, ch. 1.

double selon Brentano : pour qu'un acte mental puisse représenter intentionnellement un objet, il faut qu'il se saisisse lui-même comme objet :

Dans le même phénomène psychique, où le son est représenté, nous percevons en même temps le phénomène psychique ; et nous le percevons suivant son double caractère, d'une part en tant qu'il a le son comme contenu, et d'autre part en tant qu'il est en même temps présent à lui-même comme son propre contenu [...] L'acte psychique de l'audition [...] devient en même temps, dans sa totalité, son objet et son contenu propres³⁸.

Si un acte mental intentionnel représente un objet différent de lui-même, il ne peut donc le faire qu'à la condition de pouvoir *se réfléchir lui-même en tant qu'acte* dans le même temps qu'il représente son objet.

Or, cette conception est inadmissible aux yeux de Husserl pour plusieurs raisons. D'abord, comme nous venons de le voir, parce qu'elle rend incompréhensible le statut des phénomènes, qui renvoient chez Brentano tout aussi bien à l'objet apparaissant ou à l'apparaître de l'objet, qu'au vécu lui-même à l'occasion duquel quelque chose apparaît. Cela signifie, dans les termes de Husserl, que « tout vécu intentionnel non seulement se rapporte à des objets, mais encore est lui-même objet de certains vécus intentionnels »³⁹. Mais comment le vécu pourrait-il être à la fois la condition de l'apparaître de l'objet *et* l'objet apparaissant lui-même ? Ensuite parce qu'elle pêche par manque de radicalité : la relation intentionnelle à l'objet (premier), au sens de Brentano, ne peut avoir lieu que sur fond d'une relation non-intentionnelle à un autre objet (second) – l'acte psychique lui-même. C'est la raison pour laquelle Brentano doit distinguer entre perception interne (*innere Wahrnehmung*)

³⁸ Franz Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt Von der Klassifikation der psychischen Phänomene*, II, 2, §8, Hamburg, Felix Meiner, 1973, pp. 179 sqq. (trad. fr. M. Gandillac, revue par J.-F. Courtine, Paris, Vrin, 2008, pp.139-141).

³⁹ *Log. Unt.* V §11, Hua XIX/1 p.384 (trad. fr. p.173/371)

et observation interne (*innere Beobachtung*), en faisant de la première une relation non-intentionnelle au phénomène psychique conçu comme objet second (et non premier) de l'acte intentionnel. La perception interne est donc exemptée de la clause d'intentionnalité, elle nous donne un objet mais sur un mode irréductible à celui qui caractérise la visée intentionnelle. Aux yeux de Husserl, il s'agit là d'une exception injustifiable à la thèse d'intentionnalité qui en empêche la généralisation et ruine ainsi la possibilité de toute phénoménologie, ainsi qu'il s'attachera à le montrer dans l'appendice aux *Recherches Logiques*⁴⁰ dont le rejet de la distinction entre perception interne et externe complète et achève la démonstration conduite dans la 5^{ème} *Recherche*.

Enfin et surtout, cette conception des phénomènes psychiques repose sur une théorie du signe problématique, en laquelle on retrouve une difficulté typique des conceptions classiques du signe (non pas au sens sémiotique mais sémantique). Foucault a insisté sur le fait que toute la philosophie classique a été une philosophie du signe, au sens où il s'agissait de comprendre comment un signe mental (une idée, une pensée, etc.) peut représenter quelque chose d'autre. Tout le problème consiste à comprendre comment le signe peut renvoyer à l'objet sans que la perception du signe compromette cet accès à l'objet que le signe est justement sensé rendre possible : pour accéder à la chose, on a besoin du signe qui y renvoie, mais pour que le signe renvoie à la chose, il est nécessaire qu'il ne soit pas vu pour lui-même, sans quoi il obstrue, parasite ou compromet l'accès à l'objet, et finit inévitablement par masquer ce dernier. Dans la conception brentanienne des phénomènes psychiques, l'acte mental lui-même se réfléchit comme objet second dans la représentation de l'objet premier du vécu intentionnel. Or, cette thèse est strictement incompatible avec l'anti-psychologisme des *Prolegomènes*, qui nous a au contraire appris à défaire le lien qui rattache les objets de la

⁴⁰ E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis* Hua XIX/2, Beilage, "Äußere und innere Wahrnehmung Physische und psychische Phänomene", pp. 751 sqq. (trad. fr. Elie, Kelkel, Schéerer, *Recherches Logiques*, III, Paris, PUF, 1963, pp. 269 sqq.)

pensée à la performance psychique des actes nous permettant de les penser. La réflexion de l'acte intentionnel dans l'objet intentionné serait susceptible de compromettre l'autonomie des lois idéales de la pensée – les lois logiques – à l'égard des lois psychologiques relatives à l'accomplissement de fait des actes psychiques. La conception brentanienne de l'intentionnalité réintroduit ainsi dans l'analyse du psychique des paradoxes logiques du même type que les paradoxes sémantiques et logico-mathématiques dits « de la réflexivité » analysés notamment par Bolzano puis par Russell⁴¹ : elle conçoit l'intentionnalité comme une propriété des actes psychiques qui va de pair avec leur capacité s'immiscer dans la référence à l'objet qu'ils accomplissent, en se réfléchissant sur un mode latéral dans l'apparaître même de l'objet.

Or, cette critique, que Husserl poursuit sur le terrain d'une discussion de la distinction brentanienne entre perception interne et externe, se situe ainsi dans le droit fil de l'anti-psychologisme des *Prolegomènes* : elle en constitue l'accomplissement, pour autant que l'on accorde que ce qui est ici en jeu, c'est une discussion qui porte moins sur les propriétés psychiques des vécus (dont Husserl a rejeté les présupposés ontologiques), que sur le mode de fonctionnement des *signes* sur le terrain de laquelle Husserl poursuit l'analyse menée dans les *Prolegomènes*.

LE MODELE SEMANTIQUE D'ANALYSE DES VECUS

C'est donc sur le terrain d'une analyse du mode de fonctionnement des signes qu'il va falloir refonder la théorie de l'intentionnalité, afin de rompre sa dépendance à l'égard d'une psychologie, c'est-à-dire d'une détermination du vécu comme vécu *psychique* : la capacité de

⁴¹ Cf. Jan Sebestik, *Logique et mathématique chez Bernard Bolzano*, Paris, Vrin 1992, pp. 452 sqq. ; Philippe de Rouilhan, *Russell et le cercle des paradoxes*, Paris, PUF, 1996, ch. 4.

renvoi à un objet ne relève pas de la performance d'un acte psychique, elle doit au contraire être comprise à partir d'une analyse du mode de fonctionnement des signes. C'est la raison pour laquelle le deuxième tome des *Recherches Logiques* commence par une théorie de la signification et non par une analyse de la conscience, qui ne viendra qu'en cinquième position – donc très tard – dans les *Recherches*. Comprendre l'articulation entre le premier et le deuxième volume des *Recherches* suppose de comprendre que la critique du psychologisme, menée d'abord sur un terrain purement logique dans les *Prolégomènes*, s'y poursuit maintenant sur le terrain d'une analyse du pouvoir sémantique des signes qui doit servir de modèle à l'analyse des vécus intentionnels.

Ce lien entre la question de la logique pure et la théorie de la signification est très clairement établi par Husserl dans l'introduction au second volume. Dire que la phénoménologie doit s'attacher à élucider la teneur logique et idéale des concepts fondamentaux qui structurent nos vécus de connaissance⁴², ce n'est en un sens rien faire d'autre que vouloir assurer un traitement purement logique (certes, avec un sens élargi du logique par rapport à son entente simplement formelle) et donc *dépsychologisé* de ce que Brentano avait défini comme l'objet même de la psychologie, à savoir le *vécu psychique*. Or, ce que Husserl appelle « le » logique (*das Logische*), c'est-à-dire la source des lois *a priori* sur lesquelles se fonde l'évidence logique, se présente toujours dans une réalisation subjective qui prend la forme d'une expression de signification :

Les objets vers lesquels s'oriente la recherche de la logique pure sont donnés tout d'abord sous le vêtement grammatical. Pour parler plus exactement, ils sont donnés comme enrobés pour ainsi dire dans des vécus psychiques concrets, qui, dans leur fonction d'*intention de signification* ou de *remplissement de signification* [...] relèvent de

⁴² *Log. Unt.* Einleitung §1, Hua XIX/1 p. 6-7 (trad. fr. Kelkel, Schérer, Elie, *Recherches Logiques* t. II/1, Paris, PUF, 1961, p. 3)

certaines *expressions* linguistiques et forment avec elles une *unité phénoménologique*⁴³.

Ce qui doit servir de guide à la méthode descriptive de la phénoménologie, c'est la complémentarité entre la signification et l'intuition, ainsi que la possibilité de les confronter l'une à l'autre : l'intuition y est pensée dans l'horizon d'une signification à laquelle elle vient répondre.

La théorie de la signification de la 1^{ère} *Recherche* constitue ainsi le point d'articulation du logique et du psychologique, c'est-à-dire le point depuis lequel il est possible de donner une traduction en termes strictement logiques des modes de rapport à l'objet que Brentano a analysés sur un terrain psychologique. L'intentionnalité des vécus n'a donc plus besoin d'être fondée sur une psychologie qui ne peut qu'en obscurcir le sens : elle s'établit en prenant non pas pour *fondement* mais pour *modèle* une théorie de la signification qui permet de comprendre comment s'établit la relation intentionnelle du vécu à l'objet sans réintroduire les paradoxes liés à la réflexivité du signe. En d'autres termes, l'étude du mode de fonctionnement des signes et de la conscience de signe fournit à Husserl le laboratoire à l'intérieur duquel a pu se mettre en place une réinterprétation de l'intentionnalité dans des termes non-psychologiques. C'est la raison pour laquelle l'étude de la signification acquiert l'importance qu'on lui connaît dans les années d'élaboration des *Recherches Logiques*, où Husserl travaille notamment l'exemple bien connu de l'arabesque, dans la perception de laquelle la matérialité du signe s'efface derrière la signification à laquelle elle cède la place.

Husserl ne dit donc qu'une partie de la vérité lorsqu'il affirme dans *Logique formelle et logique transcendantale* que l'anti-psychologisme des *Recherches* est un anti-psychologisme seulement *logique*. Après les *Prolegomènes*, si on comprend correctement le geste de Husserl, cet anti-psychologisme logique s'étend à une autre forme d'anti-psychologisme qui en constitue le prolongement, et que Husserl identifie de façon plus claire quelques années plus

⁴³ *Op. cit.*, §2, p. 7 (trad. fr. p. 4)

tard dans son cours de 1908 sur la théorie de la signification : dans le deuxième volume des *Recherches*, l'anti-psychologisme se poursuit sous la forme d'un anti-psychologisme *sémantique*, refusant l'identification de la signification des unités idéales de sens à leurs conditions de production comme événements psychiques réels⁴⁴. La 1^{ère} *Recherche* aura permis à Husserl de désactiver le psychologisme *sémantique*, c'est-à-dire la tendance à considérer les actes psychiques du signifier comme les significations elles-mêmes, et à les substituer aux objectivités idéales. Cette théorie de la signification donne ainsi à Husserl les moyens de donner à la critique du psychologisme *logique* des *Prolegomènes* un champ d'extension plus large en l'appliquant à l'analyse des vécus, qui ne présuppose donc plus le détour par une psychologie.

Voilà la raison pour laquelle les analyses phénoménologiques des vécus du deuxième tome des *Recherches* ne compromettaient nullement aux yeux de Husserl, et prolongeaient au contraire, le réquisitoire anti-psychologiste mis en place dans le premier volume : en plaçant la description phénoménologique de l'intentionnalité des vécus sous la coupe d'une théorie de la signification qui étendait à l'analyse des vécus les conclusions anti-psychologistes des *Prolegomènes*, Husserl s'était par avance prémuni contre le type de reproches et d'incompréhensions dont il fera état dans *Logique formelle et logique transcendantale*. Au terme de ce parcours, la question du fondement de la psychologie perd alors toute pertinence du point de vue phénoménologique : elle n'a plus besoin de se poser dès lors que la théorie de la signification offre un modèle d'intelligibilité satisfaisant de l'intentionnalité des vécus.

Pierre-Jean RENAUDIE
(Université de Lyon - IRPHIL)

⁴⁴ E. Husserl, *Vorlesungen über Bedeutungslehre. Sommersemester 1908*. Hua XXVI, §5, p. 25 (trad. fr. J. English, *Théorie de la signification*, Paris, Vrin, 1995, p.47)